

ID VERRE

INFOS

N-68

1^{er} semestre 2018

FORMATION

RESSOURCES
& INNOVATION

CULTURE

Cerfav

Centre européen de recherches
et de formation aux arts verriers
Formation - Ressource
& Innovation - Culture



SOMMAIRE

Édito

Expositions, apprentissage et
recherche & développement

Interview Dach & Zephir

Chercheurs et auteurs en design

Interview Mathieu Grodet

Anatomie d'un dessinateur verrier

Agenda

- Nouveauté : CAP soufflage option
verrerie scientifique
- Formation concrète au salon
Résonance[s]
- Exposition de la promotion 25
créateurs verriers

ÉDITO

Par Denis Garcia directeur du Cerfav

Merci à Laurent Subra et au musée/centre d'art de Carmaux avec l'exposition, depuis le 1^{er} avril dernier et jusqu'au 15 octobre prochain, «Aujourd'hui et demain, la jeune garde du verre Français», qui fait la part belle aux verriers issus du Cerfav, 2 artistes sur 3 pas moins. Merci à monsieur Barbe, Président de la Communauté de Communes du Grand Pic Saint Loup Claret (34) et à son commissaire d'exposition, Manuel Fadat, pour l'exposition «Designissime, objets contemporains en verre» jusqu'au 30 novembre.

Merci à Christophe Cheutin, directeur de la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière à Troyes qui accueille la promotion Créateurs Verriers, cru 2018, jusqu'au 1^{er} octobre prochain. Ces lieux (voir page 12) offrent une forte visibilité à ces jeunes talents et prolongent l'action du Cerfav en cultivant le grand public aux arts verriers. Autre motif de satisfaction pour les jeunes

et leurs familles, mais aussi pour tous les professionnels de la filière qui misent sur l'apprentissage avec le Cerfav : les résultats aux examens voisinent ici les 100 % et cette réussite corrèle avec d'excellents taux d'insertion. Formation individualisée, parcours sur mesure, actualisation permanente des connaissances, disponibilité des formateurs et des équipements ne sont pas des mots vides de sens au Cerfav.

Les Estivales 2018 viennent de se conclure. Ce furent 2 semaines joyeuses et intenses pour tous les participants, stagiaires comme intervenants, auditeurs et conférenciers qui se sont d'ores et déjà donné rendez-vous en juillet 2019.

Peut-être le point de départ de futures vocations ? C'est également ce que nous pensons avec les scolaires, pas moins de 1100 enfants venus pratiquer à Vannes-le-Châtel durant ce premier semestre !

Et 2018-2019 ?

Du neuf côté apprentissage, puisque le Cerfav, avec la validation du conseil régional,

ouvre la première section en France «verrière scientifique» ou verre au chalumeau. Avec le CAP vitrail, le CAP arts du verre et du cristal, le CAP décorateur verrier, le Cerfav propose à présent la gamme complète des sections par apprentissage et renforce sa vocation de centre national, organisé, disponible et adapté pour les professionnels de la France entière et leurs apprentis ou salariés.

Du neuf côté technologie : l'équipement d'un microscope électronique à balayage, d'un four et d'une presse instrumentés complète nos ressources technologiques.

Nous poursuivons ainsi notre montée en compétences sur le matériau et les procédés et améliorons encore nos dispositifs de formation ainsi que nos capacités de soutien gratuit aux artisans (conseil technique, assistance, expérimentation etc.) dans le cadre du label Pôle d'Innovation pour l'artisanat.

Bel été à toutes et tous, belle saison pour les professionnel(le)s dont l'activité est liée au tourisme !



Florian Dach & Dimitri Zephir - Photographie : ©dach&zephir



EritajKontré - dach&zephir - Photographie : ©Louise Desnos

DACH & ZEPHIR CHERCHEURS ET AUTEURS EN DESIGN

Interview David Arnaud

Avec une approche du design résolument réflexive et comportementale, Florian Dach et Dimitri Zephir observent avec attention les comportements humains ainsi que les matériaux qui forgent nos modes de pensée. Deux esprits pour qui le medium rend lisible l'histoire de chacun.

◆ David Arnaud - Quels ont été les cursus qui vous ont menés au design ?

◆ Dimitri Zephir - Le design n'a pas été mon choix premier. Je voulais être dessinateur de BD ! Mais au détour d'un magazine dédié à l'actualité du design, j'ai eu une petite révélation, puis une fascination pour le métier de designer : la possibilité de « donner vie » au dessin. J'ai donc suivi un cursus assez classique : j'ai été reçu au Lycée Rivière des Pères en Guadeloupe, qui était à l'époque la seule école aux Antilles-Guyane à proposer la filière BAC STI arts appliqués (aujourd'hui BAC ST2A). Puis j'ai eu la chance d'intégrer l'école Boule et son BTS design de produit. Après l'obtention de mon BTS, j'ai choisi de changer de cadre, et j'ai intégré le secteur design objet des Arts Déco en équivalence (2^e année).

◆ Florian Dach - Quant à moi, ma passion pour les objets est venue assez tôt. Depuis mon enfance, je bricole, démonte et modifie des objets. Petit, j'adorais regarder à l'intérieur des objets en plastique injecté. J'ai donc naturellement voulu m'orienter vers les arts appliqués depuis le collège, mais malheureusement, n'ayant pas un niveau scolaire suffisant pour intégrer cette filière, je me suis retrouvé dans un bac marketing qui ne me convenait pas du tout. J'ai ensuite suivi une mise à niveau en arts appliqués à Vauréal (Val d'Oise) puis un BTS design produit à Nevers avant d'intégrer le secteur design objet des Arts Déco en équivalence (2^e année).

◆ Vous vous êtes rencontrés aux Arts Deco de Paris dans la section design d'objets, qu'est-ce qui vous a poussés à travailler ensemble ?

◆ DZ - Il y a sans doute un peu de hasard. Je crois que rien ne nous poussait à travailler ensemble de manière évidente. Je crois surtout que c'est une rencontre d'abord amicale puis professionnelle : nous partagions beaucoup sur la vie et le design. Nos histoires et nos parcours étaient tellement différents que nous nous intéressions l'un à l'autre. Puis, un jour, il y a eu l'occasion de faire un projet en groupe.

À cette époque, nos regards croisés sur la discipline nous ont permis de construire un projet riche, où chacun apportait un peu de lui et de ce qu'il avait envie de dire à propos de la création en

design. La rencontre se fait donc là : une complémentarité et en même temps des contrastes.

◆ FD - D'autant plus qu'à cette époque, aux Arts Décoratifs, la grande majorité des projets étaient individuels. Nous avons donc chacun développé une identité propre et nos propres savoir-faire, tout en échangeant constamment sur nos créations.

Nous nous sommes très vite rendu compte qu'il y avait une alchimie entre nous et dès qu'une occasion de travailler ensemble se présentait, nous la saisissons. C'est d'ailleurs hors du cadre de l'école que la plupart de ces occasions se sont présentées.

◆ Qu'est-ce que vous apporte le travail en binôme dans vos choix créatifs ?

◆ DZ - Comme nous le disions précédemment, nous avons des parcours de vie très différents. Ils ont, d'une façon ou d'une autre, construit ce que nous sommes aujourd'hui. Ainsi, les projets se construisent aux carrefours de nos identités respectives. Les choix créatifs ne sont jamais un équilibre juste. Ce que nous cherchons constamment et davantage, c'est une mise en tension des choses, des visions, du propos et de la forme.

Il s'agit de construire une réponse « juste » en regard d'une problématique, d'un contexte posé. Et ce, quelle que soit la destination du projet : maison d'édition, galerie, projet de recherches, etc.

Mais avec le temps peut-être, ce travail en duo - et donc nos choix créatifs - dit quelque chose que l'on revendique aujourd'hui : la possibilité de parler autrement de ce que serait un « design français ». De proposer notre vision sur le sujet. Fait de couches successives, d'histoires singulières, complexes et riches.

◆ FD - Être en duo, c'est aussi créer du débat, c'est d'ailleurs bien souvent le point de départ de tout projet chez nous. Une discussion ouverte où les idées et les points de vue « s'entrechoquent » pour créer de l'inattendu.

◆ La visibilité de vos premiers projets est encore jeune (premier prix du concours Cinna pour le projet « Rite » en 2014) comment, en temps que jeune designer définissez-vous ce qu'est le design ?

◆ DZ - Le design est un métier qui s'écrit au quotidien. Il y a bien sûr une origine qui naît avec le monde industriel, mais aujourd'hui, beaucoup de visions alternatives, différentes, ont émergé, donnant autant de définitions du design que de designers.

Ce qu'ont en commun tous ces « types de design », c'est qu'ils proposent, à leur manière, des façons de parler de la vie, pour reprendre une expression d'Ettore Sottsass. Alors le design est une façon de parler de la vie.

◆ FD - Je suis totalement d'accord avec la définition de Dimitri, mais à titre personnel, je me pose souvent la question de l'emploi du mot design et designer qui nous range bien souvent dans une définition préconçue qu'est le design industriel. Peut être que le mot « créateur » serait plus en lien avec la dimension hautement polyvalente de notre pratique qui bascule de la série limitée à l'industriel, passant par la recherche ou encore le consulting.



Gargoulette - dach&zephir - Photographie : ©Louise Desnos

◆ Vous vous définissez comme « chercheurs auteurs en design » pouvez-vous nous expliquer ce qu'englobe ce statut ?

► FD - Ce terme est d'abord celui qui avait été utilisé par la théoricienne du design, Anna Bernagozzi, pour définir notre approche. Nous avons, par la suite, choisi d'assumer ce statut à l'intersection de la recherche et de l'édition.

C'est un espace peut-être plus ouvert que le statut stricto sensu de designer industriel, qui nous permet d'aborder des projets et des problématiques très diverses et de proposer des réponses, là encore, très diverses dans leur finalité/matérialité.

► DZ - La dimension de recherche est omniprésente dans notre travail, mais cela ne nous empêche pas de l'inscrire dans le cadre (plus strict) de l'édition, quand des intérêts mutuels se tissent avec des éditeurs.

Les objets que nous dessinons sont d'abord pensés comme des révélateurs d'histoires, des objets supports de conversation ou

de questionnement (tout en restant utiles ou fonctionnels). Ils émergent du cadre de la recherche, et forcément d'un discours, d'une écriture et d'un style qu'incarnent Dach&Zephir.

◆ Dans beaucoup de vos projets, vous questionnez ce qui fait l'histoire et l'identité sur un territoire, pouvez-vous nous parler de ce choix de recherche ?

► DZ - Ce choix de recherche est d'abord une conception de la vie : j'ai grandi sur une île où la culture orale du conte est très présente. Mon intérêt pour l'histoire vient inévitablement de là. Après, je crois que cela vient d'une curiosité naturelle, cette envie de comprendre le monde, les choses et les gens qui le composent. À force, nous nous sommes attachés aux petites singularités historiques, culturelles, techniques qui peuplent les territoires que nous explorons. Elles parlent toutes de beautés sur lesquelles il nous semble urgent de témoigner.

« Ce qui fait histoire et identité » devient une réaction face au lissage que peuvent provoquer, dans certains cas, la globalisation et la mono histoire du monde. Il s'agit donc d'utiliser les différences comme un vecteur de richesse (historique, plastique, esthétique, fonctionnelle), une matière conceptuelle pour dessiner, composer des objets.

◆ Dans votre projet « La figure de l'Autre » - Gargoulette, vous avez exploré cette question du territoire au travers des matériaux comme le verre, la céramique et le cuir. Pouvez-vous nous parler de ce projet ?

► FD - La figure de l'Autre est notre projet de fin d'étude aux Arts déco. C'est un projet de recherche dont l'ambition était de questionner les histoires des immigrations passées de l'histoire de la France dans la création de la dite « identité française ». C'est, là encore, une réaction face aux débats politiques de l'année 2015, à travers lesquels certains discours laissaient entendre que la présence d'immigrés causerait la perte de l'identité française.

La grande question pour nous était de savoir à quel moment nous parlions d'identité française quand de nombreux éléments de la culture française étaient finalement des éléments issus de culture d'immigrés. La Gargoulette illustre l'histoire de l'immigration espagnole dans les années 1900, avec une immigration essentiellement agricole, qui, arrivée en France, travaille dans les champs mais aussi dans des manufactures verrières.

À travers l'écriture d'une uchronie (histoire inventée d'après des faits réels), la Gargoulette, dont les origines sont entre autres espagnoles (on l'appelle d'ailleurs el bojito), devient un objet fait de céramique et de verre, s'inscrivant ainsi dans l'un des grands savoir-faire de la France avec notamment Meisenthal. Il témoigne alors d'une rencontre inattendue, mais que l'histoire aurait bien pu connaître, du fait des 6100 immigrés espagnols travaillant dans la verrerie en 1931.

L'intelligence de la terre cuite (pour la partie inférieure de la cruche), couplée à la praticité du verre (pour la partie supérieure de la cruche) donnent naissance à un objet vernaculaire mais éminemment contemporain, qui refroidit l'eau naturellement (-2 à -3 degrés de la température ambiante).



La figure de l'Autre - exhibition dach&zephir - Photographie : © dach&zephir



FKLamp - dach&zephir - Photographie : ©Louise Desnos



CAN - dach&zephir - Photographie : ©Rimasùu



Rite - édition Cinna par dach&zephir - Photographie : ©dach&zephir

Le cuir, quant à lui, est utilisé comme lien, et rappelle les lacets de cuir des ouvriers qui auraient pu les utiliser pour maintenir l'ensemble.

◆ Le choix de l'histoire comme matériau de recherche vous confronte d'emblée à des questionnements politiques. Croyez-vous que le design puisse être engagé ?

► DZ - L'acte de création, que l'on le veuille ou non, est politique. À une période où les tremblements du monde se ressentent en fréquence continue, je crois qu'il est important se positionner. Faire entendre à son échelle, et peu importe sa taille et son ampleur, ce qui nous intéresse et ce en quoi nous croyons.

◆ Quelles ont été vos influences les plus significatives dans vos carrières de designers ?

► DZ - Le monde ! Le monde dans ses évolutions, ses combats, ses ratés. Et s'il faut citer des figures qui nous portent, on peut citer le designer italien Ettore Sottsass et le poète et philosophe martiniquais Edouard Glissant.

Ce sont des voix qui se sont élevées pour parler de la vie et proposer des façons de la concevoir. Pour mieux la vivre. Bien qu'ils appartiennent à deux corps de métier différents, ils ont en commun l'éclectisme dans le choix des thèmes abordés et des moyens utilisés. Qu'ils puissent paraître nécessaires, dramatiques ou anecdotiques. Et c'est finalement ça qui en fait la beauté.

◆ Pouvez-vous nous en dire plus sur vos futurs projets ?

► FD - Aujourd'hui, nous revenons d'une résidence de recherches et de création à la Martinique. Ce projet, fut initié en 2015 en Guadeloupe, il se compose d'un premier chapitre constitué d'un ouvrage papier « Les mailles fertiles de créole » et une collection d'objets, s'intitulant Éloge créole.

C'est un projet qui porte sur la valorisation de la culture et de l'histoire créole et les possibles façons d'en proposer une lecture de transmission riche, décomplexée, et contemporaine quand on sait que les racines de cette histoire sont entre autres, celles de l'esclavage. Le second chapitre de ce projet devrait aboutir à une collection d'objets et d'un ouvrage pour 2019.

Néanmoins, une exposition à mi-parcours est prévue durant la Dutch design week, commanditée par Sophie Krier, fondatrice de Fields Essays.

Des projets de recherches et d'édition sont aussi en cours pour l'année 2018-2019 comme une collection d'accessoires de tête avec le designer textile et chercheur Antonin Mongin ou la constitution d'un « médiation lab » au sein duquel nous travaillons dans le cadre d'un projet européen 4cs.

www.dachzephir.com

MATHIEU GRODET ANATOMIE D'UN DESSINATEUR VERRIER

Interview David Arnaud

Très tôt fasciné par le pouvoir des images et de l'ellipse, Mathieu Grodet n'a jamais pu se contenter d'appliquer les recettes qui font le succès des pages imprimées des romans graphiques. C'est en grande partie dans le verre qu'il a pu exprimer avec enthousiasme ses folies narratives...

◆ David Arnaud - Pouvez-vous nous présenter le parcours qui vous a peu à peu amené à travailler avec le verre ?

► Mathieu Grodet - J'ai toujours été créatif, et après quelques années aux Beaux Arts d'Orléans, j'ai eu l'occasion d'aider mon ami François Thelliez à monter son atelier de verre soufflé dans la même ville, j'ai rapidement quitté l'école et je me suis plongé dans la confrontation avec ce matériau.

◆ La pratique du dessin est très présente dans vos créations. Pouvez-vous nous expliquer d'où vous vient cette boulimie pour la représentation graphique ?

► Quand je suis né, en 1977, les bandes dessinées étaient très présentes dans mon environnement familial. Qui n'a jamais lu Gaston Lagaffe, Boule et Bill ou Ric Hochet et ensuite vu l'avènement des mangas, télé et papier, Albatros et Akira ? J'ai d'abord voulu devenir dessinateur de bandes dessinées, avant de me lasser du côté répétitif de la représentation du même personnage sur des dizaines de pages. Je ne suis pas fan des recettes, je préfère le côté « unique » de l'illustration.

La représentation 2d préfigure les questions liées à la représentation 3d. La représentation graphique a toujours été pour moi une base pour mieux appréhender le volume...

◆ En quoi celle-ci influence-t-elle la forme finale de vos œuvres ?

► En dessin, je suis plus sensible aux courbes et à la ligne qu'à la lumière, cela me sert évidemment à être exigeant avec les contours de mes objets. J'ai toujours essayé de marier ma passion pour le dessin avec ma production verrière. Un dialogue doit s'établir, la forme et le fond se doivent alléger, la forme sert le fond et le contraire est vrai aussi.

◆ Quel a été l'élément déterminant qui vous a fait préférer le verre plutôt que la bande dessinée ou les romans graphiques ?

► La perspective de rester assis derrière ma table le plus clair de mon temps me faisait un peu peur. Je ne préfère pas le verre au



Moon - verre soufflé et émaillé - 21cm x 9cm x 9cm - 2018 - ©Mathieu Grodet



Tumbler montgolfière - verre soufflé et émaillé - 14cm x 11cm x 11cm
Photographies : ©Mathieu Grodet

dessin, je pratique les deux avec assiduité. Cela fait 25 ans que je dessine très régulièrement, avec discipline, et maintenant presque 20 ans que je me suis consacré à l'apprentissage technique du soufflage de verre, mais aussi au chalumeau. Je viens, en quelque sorte, de finir mes études, il est donc temps de mettre à profit ce que j'ai appris pendant ces années.

◆ Quelles sont vos influences issues de ces 2 médiums (bd et roman graphique) ?

► J'ai cité Gaston Lagaffe, Franquin, toute son oeuvre et principalement Spirou et Fantasio, Moebius/Jean Giraud, mon phare..., Jodorowski, Boucq, Georges Bess, Nicolas De Crecy ou Loisel...



Bankster - verre au chalumeau, travail à froid, tissus, bois (détail)
43cm x 33cm x 33cm - Photographie : ©Mathieu Grodet

◆ Dans votre œuvre « Anatomie du tueur », la place du récit semble déborder de l'objet, pouvez-vous nous expliquer comment naissent vos récits et comment ils s'incarnent par la suite dans le verre ?

► Dali nous rappelle que l'art doit être le langage de l'âme. Les récits naissent de l'intérieur, à travers la petite histoire (familiale ou vécue), l'anecdote ou une situation, transpirent l'universel et notre grande histoire commune. Dans « Anatomie du tueur », c'est le spectateur lui-même que je voulais confronter (Duchamp dit « le spectateur fait la pièce ») en tant que tueur puisqu'il se voit dans le miroir placé derrière le squelette censé être le sien. D'où l'idée de ne pas mettre en scène la tête qui personnaliserait le squelette... no one is innocent, qui est victime ? Qui est bourreau ?

Cela dit, c'est seulement après avoir fini cette série de pièces avec des squelettes que j'ai commencé à comprendre le lien avec mon

histoire familiale. Mon grand-père, survivant des camps nazis, a vu des corps disparaître dans les flammes. Ce travail a pris alors une signification particulière, et d'avoir « sorti » ces squelettes des flammes, il m'a semblé qu'un relatif et humble équilibre avait été rétabli.

◆ « Anatomie du tueur » peut assez rapidement nous faire penser à certains travaux de Marcel Duchamp, comme la série « la boîte en valise » ou certains cabinets de curiosités. Que pensez-vous de ce rapprochement ?

► Maître de l'ambiguïté, j'aime Duchamp spécialement dans une citation de Joseph Beuys présente dans « Par la présente, je n'appartient plus au monde de l'art » je crois, où il dit « On a surestimé le silence de Duchamp ». Je pense que Duchamp ne se saisit pas, il se capture, on s'approprie Duchamp, on n'écoute pas Duchamp, on l'intègre, on le comprend malgré lui.

La boîte, entre toute autres choses ajoute à l'intime, Duchamp ou Cornell l'avaient évidemment bien compris, la boîte met en valeur, elle définit aussi des limites, un monde fini, indépendant du « vrai monde », mais aussi protège de celui-là..., dans « Anatomie du tueur », elle symbolise également le cercueil... J'espère qu'il y a rapprochement dans le sens où cela pose plus de questions que cela n'apporte de réponses.



Soleil - verre soufflé et gravé (détail) - 102cm x 166cm x 11 cm.
Photographie : ©Mathieu Grodet



Anatomie du tueur - verre au chalumeau et différents matériaux - 29cm x 19,5cm x 5,5cm - Photographie : ©Mathieu Grodet



Béluga - environ un mètre de long - verre soufflé et émaillé - USA et Canada - Photographie : ©Mathieu Grodet



Intersideral - verre soufflé et gravé - 19cm x 15cm x 11cm
Photographie : ©Mathieu Grodet

◆ Vous avez travaillé en collaboration avec la créatrice Tanya Lyons sur les projets « Révolution », « Évolution » et « Soleil » pouvez-vous nous parler de ces objets et de votre collaboration ?

► J'ai beaucoup appris de ma collaboration avec Tanya Lyons, nous avons imaginé et conceptualisé les paires d'ailes ensemble, les ailes représentant une direction commune, mais aussi venant de l'imaginaire de chacun.

L'idée était de proposer un moyen de s'évader de ce monde administratif, de la machine à broyer l'humain et du morose quotidien.

◆ Que vous a apporté ce travail en binôme dans votre démarche de création ?

► Travailler en équipe apporte beaucoup dans une dynamique de travail, les idées peuvent rebondir et se nourrir les unes des autres, n'étant pas issues du même moule, il y a une sorte de fraîcheur dans la démarche.

◆ Envisagez-vous d'autres collaborations ?

► J'ai fait une autre pièce en collaboration avec Raven Skyriver. Raven m'a confié un de ses gros bélugas en verre, j'ai ensuite passé presque 3 mois à l'émailler...

J'ai d'autres projets de collaboration, aussi, mais cela prend beaucoup de temps en logistique, boîte, envoi, distance, poids, travail en cours...

◆ Quelles artistes verrier-es vous ont le plus influencé ?

► William Morris pour la grande variété de son travail, Dale Chihuly pour la vision globale de sa production verrière, Lino Tagliapietra pour son engagement, son humilité et son incroyable contribution sur le partage des savoirs, Tom Moore pour l'absurde sans toutefois abandonner le bagage technique, Loren Stump, Darin Denison, David Walters, Ross Delano, Bill Gudenrath, Sarah Gilbert, Susanne Edgerley, Brad Copping, Irene Frolic, Bertil Valien, Koen Vanderstukken et beaucoup d'autres...

◆ Quels sont vos futurs projets ?

► J'enseigne de plus en plus, et je trouve beaucoup de satisfaction à transmettre... Pour mon travail, j'ai abordé beaucoup de techniques différentes depuis que j'ai commencé à travailler avec le verre, je pense aussi que je vais investir mon temps et mon énergie autour des murrines et de l'émaillage.

Cependant, j'ai d'autres projets qui ne rentrent pas dans ces cases... Il y a tellement de possibilités que je ne me ferme aucune porte quant aux techniques à utiliser, pour servir une idée, une dimension, ou une texture...

Plus globalement, le projet est de me surprendre, de prendre des détours pour en revenir, ou pas.

www.facebook.com/mathieu.grodet
www.lapaigallery.com/collections/mathieu-grodet

Estivales du verre 2018

Retour en images sur la deuxième édition des Estivales du verre, qui s'est déroulée avec succès au Cerfav du 5 au 13 juillet 2018.

9 jours, 18 stages, 10 techniques verrières, 5 conférences, 14 formateurs, 55 stagiaires, 1 journée en ateliers ouverts pour tous.

www.estivalesduverre.com

Cerfav Vannes-le-Châtel

Nouveauté au Cerfav

CAP soufflage option verrerie scientifique. Formation en deux ans en alternance.

Rentrée : 12 novembre 2018

Référent tech. : Frédéric Demoisson

Information et contact :

sebastien.kieffer@cerfav.fr

<https://files.cerfav.fr/capsoufflage>

Cerfav Vannes-le-Châtel

Kiss My Glass

Exposition de la 25^e promotion des créateurs verriers.

Jusqu'au 1^{er} octobre

www.mopo3.com

Maison de l'outil & de la pensée ouvrière Troyes

MAG

14^e salon d'art contemporain.

Du 7 au 11 novembre 2018

www.mag-swiss.com

Montreux

Stages Verre

- 04/9 → Se perfectionner en soufflage
AU à la canne chemiser : murrhines,
- 23/3 filigranes, graal, incalmo, roll up,
2018 verres ballons, verres à pied.
- 2019 Avec Jean-Pierre Mateus

20/11 → Découvrir la peinture sur
AU verre et la grisaille.
7/12 Avec Sarah Navisse Miller,
2018 Josette Trublard

4/12 → Réaliser des perles au
AU chalumeau.
14/12 Avec Pascal Guegan
2018 Claudia Pagel

Programme en ligne :
www.cerfav.fr/stages

Cerfav Vannes-le-Châtel

Expositions

LES ENVOLÉES 2018 - NÉODOMIA

Jusqu'au 18 août 2018

Abbaye de Moyenmoutiers

www.neodomia-metierdart.fr

INVASION, VITRAUX RAPHAËLE MATHIS

Jusqu'au 17 octobre

Maison du vitrail d'Armance

Ervy-le-Châtel

6 WEEK-ENDS D'ART CONTEMPORAIN

Jusqu'au 26 août 2018

www.6-weekends-dart-contemporain.fr

Renseignements

Cerfav/Vannes-le-Châtel:
Renseignements pédagogiques,
contactez Sébastien Kieffer :
T : 03 83 25 49 90
ou sebastien.kieffer@cerfav.fr

Renseignements administratifs,
contactez notre secrétariat :
contact@cerfav.fr

Renseignements, conseil, dévelop-
pement, R&D, expertise :
Marie-Alice Skaper
marie-alice.skaper@cerfav.fr

Cerfav | Prover

Cerfav | Prover est l'organisme de formation par et pour les industriels verriers. Formations et expertises de défauts ou casses du verre.

Programme des formations et des prestations :
www.prover.fr

Prestations techniques et de services aux professionnels

Expertise, conseil, résolution de problèmes, assistance technique, développement de nouveaux produits ou de procédés, prototypage, réalisation de masques de sablage etc.

Pantin

Ours

- Revue éditée par le Cerfav
rue de la liberté | 54112 Vannes-le-Châtel
T : 03 83 25 49 90 - contact@cerfav.fr
- Directeur de la publication
Vincent Queudot
- Rédacteur en chef
Denis Garcia
- Revue trimestrielle n°68
Issn 1630-9081, tiré à 1200 ex.
- Dimitri Zephir et Florian Dach, Mathieu Grodet, Denis Garcia, Eléonore Durand et David Arnaud, ont contribué à ce numéro.
- Page 1 : *In between the sun and the earth*
- Cive émaillé - 44 cm x 3 cm
Photographies : ©Mathieu Grodet
- Abonnement: Eléonore Durand,
T - 03 83 25 49 97
eleonore.durand@cerfav.fr

- Nos remerciements particuliers au Fonds Social Européen, à la Région Grand Est, au Conseil Départemental de Meurthe & Moselle, au Ministère de l'économie de l'industrie et de l'emploi, à Ateliers d'Art de France, à la DGE, à l'ISM, et l'INMA.

